



**P.35 L'âme d'ECM nous parle**  
Rencontre avec Manfred Eicher, grand patron du label allemand, au Dinant Jazz Nights. PH. JOS L. KNAEPEN.

# la culture



LES DANSEURS ACTUELS D'ULTIMA VEZ s'emparent magistralement de tous ces extraits de pièces que, pour la plupart, ils n'ont jamais eu l'occasion de voir sur scène. PHOTO JEAN-PIERRE STOOOP.

Danse / Wim Vandekeybus revisite son parcours chorégraphique, au KVS

## Un face-à-face vibrant

« SPIEGEL » rassemble vingt ans de création dans un spectacle magistral de puissance et de vitalité.

### CRITIQUE

La brique s'envole vers les cintres puis replonge à pleine vitesse vers le plateau. Un garçon tend les bras, la saisit en plein vol et poursuit sa course avant de la relancer. Un autre se chargera de la rattraper et de la relancer à son tour dans cette ronde infernale qui reste un grand moment des vingt années de création de Wim Vandekeybus. Cette scène magistrale, on la retrouve dans *Spiegel*, le nouveau spectacle du chorégraphe fla-

mand, constitué d'extraits de spectacles précédents, rassemblés, retravaillés pour questionner la gestuelle inventée par la compagnie Ultima Vez. Une sorte de face-à-face avec lui-même.

Pour tous ceux qui découvrent l'univers de Wim Vandekeybus, *Spiegel* fera office de coup de poing. Les roulades, les envolées, les luttes, les jets de briques (désormais des blocs un peu plus maniables), les corps suspendus dans les airs, n'ont rien perdu de leur énergie vitale, de leur puis-

sance toujours au bord de la rupture. Pour ceux qui ont suivi le parcours du chorégraphe et de son équipe, *Spiegel* permet de retrouver quelques grands moments mais aussi de constater la réelle cohérence du travail physique au sein d'Ultima Vez.

Wim Vandekeybus le rappelle lui-même (notre supplément *MAD* du 27 septembre) : à ses débuts, il ne possédait aucun bagage chorégraphique. Il est donc parti du sol pour s'élever petit à petit. Dans *Spiegel*, on commence de la même manière. Des corps roulent sur les planches tandis que les pieds d'autres danseurs s'abattent avec fracas à quelques centimètres d'eux, comme autant de menaces venues d'en haut. Des mouvements basiques, pas encore très élaborés mais déjà parfaitement coordon-

nés, maîtrisés. Et puis, dès le début, cette interaction des corps. On s'évite, on se frôle, le mouvement de l'un détermine celui de l'autre. Très vite, ces rapports se complexifient. Les corps se redressent, s'appuyant l'un à l'autre dans d'improbables équilibres.

**Comme dans certains arts martiaux, on utilise la force, le poids de l'autre pour en tirer parti à son profit**

Apparaît ainsi une autre constante dans l'univers de Vandekeybus : cette interdépendance des corps qui prend tantôt des allures d'entraide, tantôt des airs de lutte fratricide. Comme dans certains arts martiaux, on utilise la force, le poids de l'autre pour en tirer parti à son profit, pour créer un équilibre ou pour entraîner

l'autre vers la chute.

Bientôt les corps s'ouvrent, les bras s'écartent. Puis les mains prennent le relais, aériennes, au milieu de nouveaux affrontements. Les corps tournoient, virevoltent, se jettent les uns sur les autres, s'évitent à quelques millimètres près, se soutiennent pour franchir les obstacles, s'opposent dans une tension permanente. Jusqu'au moment où tous se retrouvent suspendus dans les airs comme des pièces de viande dans un entrepôt de boucherie.

Avec en fond de scène, un rideau rouge comme le sang dont on ne se débarrassera qu'en abandonnant derrière soi toute défroque humaine pour repartir, nu comme au premier jour, vers de nouvelles aventures.

Si on reconnaît les scènes extraites de spectacles passés,

*Spiegel* parvient à faire oublier ce côté « collage » pour former un tout compact, tendu, cohérent. Un tout où l'on a souvent l'impression de voir Wim Vandekeybus lui-même alors qu'il n'est pas sur le plateau. Mais on le retrouve dans ce maintien si particulier des danseurs d'Ultima Vez. Comme dans cette séquence où ils viennent se planter en bord de scène, face au public, jambes écartées, solidement plantés au sol, bras ballants, mains tournées vers la salle, menton relevé et regard de défi. Un regard qui s'adresse d'abord à soi-même, face à ce miroir sans pitié que constitue le public d'une salle de théâtre. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

*Spiegel*, au KVS, 146 rue de Laeken, 1000 Bruxelles, jusqu'au 13 octobre. Tél. 02-210.11.12, www.kvs.be.

**P.34 théâtre**



**Nasser Djemai** évoque la quête d'identité, au 140, avec l'élégance de l'humour. PH. CALVET.

**P.34 cinéma**



« **Bled number one** », « Les fragments d'Antonin » et « Cages », à Namur. PHOTO D.R.

**P.35 musée**



**Le carnaval** et les masques sont chez eux à Binche depuis trente ans. Exposition. PHOTO D.R.

**P.38 presse**



**Face à l'internet**, la presse doit être extraordinaire, dit le patron du Persgroep. PH. P.-Y. THIENPONT.